

L'humanisme en Suisse et la découverte de l'Amérique.

par René NAVILLE.

Les humanistes suisses imprimeurs ou géographes figurent à l'avant-garde de ceux qui, au début du XVI^e siècle, divulguèrent la nouvelle de la découverte du Nouveau Monde en Europe. A cet égard, il y a lieu de citer en premier lieu le nom de l'imprimeur bâlois Johannes Bergmann de Olpe.

On sait que lorsque Colomb, revenant de l'Amérique, aborda à Lisbonne le 4 mars 1493, il envoya un messenger pour annoncer au roi de Castille la découverte du Nouveau Monde. Cette lettre s'est toutefois égarée. Le 15 mars, en abordant à Palos, il adressa à Gabriel Sanchez, trésorier royal, un second message comportant la relation de son premier voyage. Cet écrit fut traduit en latin par Leander Casco et imprimé en plusieurs exemplaires en octobre 1493 par Stefano Planneck.

L'imprimeur bâlois Johannes Bergmann de Olpe en fit une réimpression qui se trouve adjointe à une pièce dramatique consacrée à la gloire du roi Ferdinand à l'occasion de la conquête du royaume de Grenade. Cette publication, qui vit le jour à Bâle le 21 avril 1494, est accompagnée de six gravures sur bois recopiées de l'édition de Johannes Besicken (1493). Elle porte le titre suivant: "In laudem Serenissimi Ferdinandi Hispaniae, Regis, Bethicae et regni Granatae obsidio victoria et triumphus. Et de Insulis in mari Indico super inventis". La "Stadtbibliothek" de Bâle possède un exemplaire de ce précieux document.

Il s'agit sans doute d'une seconde édition, une première édition ayant paru à Bâle en 1493 avec les mêmes illustrations mais non accompagnées du texte lyrique cité plus haut. Les gravures sur bois comportent le portrait en pied de Ferdinand et des vues de l'île d'Hispania et îles avoisinantes (fig.1,2,3), un aspect des travaux fortifiés de Natividad et la reproduction d'une caravelle.

On ne saurait omettre de mentionner également dans ce chapitre le nom de Joachim v.Watt, dit Vadianus (1484-1551). Né à St.Gall, il y pratiqua la médecine et contribua à l'établissement de la Réforme. Il fit une grande partie de ses études à Vienne et entreprit des voyages à Venise, Padoue, Buda et Cracovie. Comme beaucoup d'humanistes de son époque, sa principale ambition était de mériter le titre de "poeta". Il cultivait en même temps de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'histoire et la géographie. Parmi ses oeuvres poétiques et littéraires, il convient de citer son "Dialogue avec la mort" et une pièce satirique, le "Galus pugnans". Il édita également les oeuvres de Salluste, Ovide, Pline, Denys le Perruégète, etc.

En ce qui concerne le domaine qui nous intéresse, la géographie, Vadianus peut à bien des égards être considéré comme un précurseur. En 1518, il avait édité, accompagné de nombreuses gloses, un ouvrage du célèbre géographe romano-espagnol Pomponius Mela.

In laudem Serenissimi Ferdinandi Hispaniarum regis / Bethicæ & regni Granatæ / obsidio / victoria / & triumpus / Et de Insulis in mari Indico nuper inuentis



Fig. 1



Fig. 2

G E O G R A P H I A .

31

DE REGIONIBVS EXTRA PTOLEMAICAM. CA. XL. & ultimum.

Extra Ptolemaicum.

Quæ extra Ptolemæi descriptionem sunt regiones, nõ ita certis auctoribus traditæ sunt, nec etiam tanta diligentia ac arte descriptæ. Ab occasu quicquid rerum ultra Hispanias ac insulas fortunatas est, totum Ptolemæo incognitum fuit. A septentrione quicquid ultra sexagesimum tertium latitudinis gradum, ubi Thyle locatur ultima. A meridie quicquid ultra decimum sextum gradum latitudinis Austrinæ. Ab ortu quicquid ultra centesimum octogesium gradum, quæ omnia in generali tabula apud Ptolemæum facile est conspicerè.

Porro ad occidentem terra est, quam Americam uocant, longitudine octoginta ferme graduum. Duæ insulæ Spagnolla & Isabella: quæ quidè regiones secundum littora ab Hispanis illustratæ sunt, Colombo Genuensi, et Americo Vesputio eius navigationis ducibus. Sunt qui putent tempore Cæsaris Augusti eam terram fuisse notam, atq; Maronè lib. 6. Aeneid. de ea hæc protulisse carmina:

- Iacet extra sycdera tellus,
Extra anni solisq; uias, ubi coelifer Atlas
Axem humero torquet, stellis ardentibus aptum.

Hoc de Aethiopia Maurorum Seruius intellexit. Landinus autè nullam Aethiopiæ extra zodiacum iacere contendit. Itaq; ipse exponit extra, id est, penè extra. Porro Donatus solem pro die, annum pro nocte positum ait. Nos rem incertam iudicio lectoris relinquimus.

A septentrione Islandia insula est, Gricland, Pilappenland, Noruegia, Suedia, quæ uere Gothia. Hæc triplex est, orientalis, occidentalis, & meridionalis. Gotlandia insula, Scania insula, quam hodie Selandiam uocant. At Plinius lib. 4. cap. 14. Scandinauiam uocasse uidetur, aut saltem uicinam Daniam. ait enim ab incolis nominari alterū inu-

d. 178.

Fig. 4

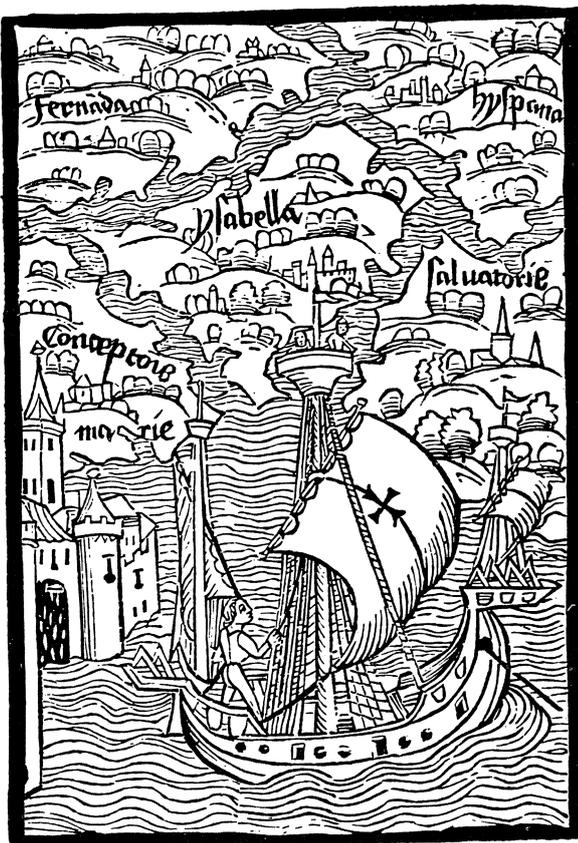


Fig. 3

Ses conceptions géographiques se trouvent reproduites dans la préface de cette oeuvre (*Rudimentaria in geographiam catechis*) ainsi que dans une lettre datée de 1514 publiée en annexe et adressée à Agricola Rhaetus (*De situ orbis*. Vienne 1518; Bâle 1522; Paris 1530, 1540).

Dans sa préface, Vadianus soutient que la géographie doit avant tout être une science basée sur l'observation et la description. "Ridicules sont ceux qui l'envisagent selon la méthode scholastique en se basant sur la pure spéculation. Tout homme devrait connaître la géographie sous peine d'être "inhumanus" c'est-à-dire inculte. La géographie est indispensable pour une meilleure compréhension des textes sacrés, de l'histoire ecclésiastique, de la poésie et de la théologie. On doit connaître la situation des pays que traversa St Paul et l'emplacement de Tarse et Damas pour comprendre la bible". Vient ensuite la description des voyages entrepris par Pomponius Mela accompagnée des remarques et critiques du scholiaste lesquelles composent la plus grande partie du texte.

Dans une lettre adressée à Agricola, Vadianus discute une question fort controversée concernant l'existence des antipodes. Les avis étaient en effet fort partagés à l'époque, les uns prétendant que la terre était ronde, les autres affirmant avec Lactance qu'elle était plate ou inhabitée aux antipodes comme le soutenait St Augustin. Celui-ci avait posé, ainsi qu'on le sait, que les antipodes étaient inaccessibles, étant séparés du reste de la terre par une mer infranchissable. Prenant position contre les Pères de l'Eglise, contre Plin, Pomponius Mela et Pic de la Mirandole, Vadianus cherche à démontrer que la terre était ronde et peuplée dans toutes les parties, aussi bien aux antipodes que sur et sous l'Equateur. Comme preuve de ce qu'il avançait, il fait notamment allusion aux expéditions entreprises à la fin du XVe siècle en attribuant à Vespuceus la découverte de l'Amérique "qui, dit-il, n'est pas si éloignée des côtes de l'Afrique qu'on le prétend". Il est probable que Vadianus a utilisé les travaux et les cartes de Martin Waldseemüller de St. Die, dit Hylacomylus, qui, quelques années plus tôt, en 1507, avait proposé de dénommer "Amérique" la quatrième partie du monde (*Cosmographiae Introductio*). Il contribua en tout cas, en cherchant à démontrer la rotondité de la terre et le peuplement des antipodes, qui depuis longtemps d'ailleurs avaient été reconnus par les Arabes, à populariser en Europe le terme "Amérique" qui ne fut que beaucoup plus tard adopté par l'Espagne et le Portugal et ne s'appliquait alors qu'à une partie du Nouveau Monde, à savoir les côtes du Brésil.

Les gloses de Pomponius Mela constituaient un travail préparatoire à un autre ouvrage: l'"*Epitome trium terrae partium*", dans lequel Vadianus se livre à une description de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Il y est fait également allusion à l'Amérique et aux îles Spaniola, Isabella et Parias reconnues par des amiraux et des explorateurs dont le nom n'est pas cité (Zurich 1534, 1548; Rotterdam 1535). Une carte est jointe avec la désignation de l'Amérique.

Il est intéressant de signaler que Humboldt, à plusieurs reprises, se réfère dans ses oeuvres à Vadianus en relevant le fait qu'il figure dans la liste des premiers géographes qui aient employé

le terme "Amérique" dans leurs écrits et sur leurs cartes (Vorrede II; Kosmos II, p.582 et suiv.). Il est surprenant de constater que pas une fois Vadianus ne fait mention dans ses écrits de Christophe Colomb dont la première lettre fut cependant publiée à Bâle en 1494 chez de Olpe. On doit en déduire qu'il n'eut pas l'occasion d'utiliser toutes les sources existant à l'époque et il semble avoir surtout puisé ses informations dans les lettres de Vesputius dont plusieurs éditions ont paru au début du XVIe siècle.

Parmi les géographes qui se sont occupés de l'Amérique au XVIe siècle, il faut également citer le nom de Glarean (1488-1563) qui fut l'un des premiers savants suisses à faire allusion au Nouveau Monde dans ses écrits. Heinrich Loreti, dénommé plus tard Glareanus, est né en 1488 à Mollis près de Glaris. Elève de Rubellus, il s'initia très tôt à l'art musical. Parti pour Cologne, il se consacra ensuite aux sciences théologiques et philosophiques. En 1510, il entre en correspondance avec Zwingli qui s'enquiert auprès de lui sur les moyens d'obtenir la Géographie de Ptolémée et les oeuvres de Pic de la Mirandole. En 1512, il se fit remarquer par un poème composé sur le mode dorique qui lui valut d'être couronné par l'Empereur Maximilien. En 1514, il se rend à Bâle où il fait la connaissance d'Erasmus qui le qualifie de Prince des humanistes suisses, rendant hommage à ses vastes connaissances en histoire, mathématiques, cosmographie et musique.

C'est à Bâle qu'il composa son fameux poème en hexamètres "Descriptio Helvetiae", qui lui valut les louanges publiques de la Diète. Parti pour Paris, il y ouvre un pensionnat suisse imitant l'organisation de l'Etat romain avec ses sénateurs, ses tribuns, ses édiles et censeurs, lui-même en étant le consul. Après cinq ans de séjour dans cette ville où, s'il pratiqua beaucoup le latin, il n'apprit même pas le français, il retourne à Bâle pour s'y livrer à l'enseignement universitaire. Il aura là comme élève Aegidius Tschudi. Hostile à la Réforme, il se rend ensuite en 1529 à Fribourg en Brisgau où il ouvre une nouvelle pension pour jeunes étudiants de la Suisse catholique. Il y demeurera jusqu'à la fin de ses jours, enseignant le grec et le latin, entremêlant souvent ses leçons de plaisanteries et jeux de mots. Un jour, à propos de Suetone, il se répandit en injures sur le compte de douze Césars romains et le vocabulaire latin ne lui suffisant plus pour exprimer la véhémence de sa pensée, il eut recours, dit-on, à l'allemand ! Les réformés eux-mêmes n'échappaient pas à ses sarcasmes. C'est ainsi qu'une de ses moindres facéties était d'appeler Oecolompade: "Oecodiabolus".

Glarean a écrit de nombreux ouvrages consacrés à la métrique, à l'histoire littéraire de l'antiquité, aux mathématiques, à la géographie et à l'art musical. Dans ce domaine, on lui doit un ouvrage révolutionnaire, le "Dodekachordon", dans lequel il a porté à douze le nombre des modes qu'on avait jusqu'alors fixés à huit. Parmi les quatre nouveaux modes se trouve notre mode majeur d'ut qui, avec Glarean, fit pour la première fois son apparition formelle dans la musique.

Les travaux géographiques de Glarean jouirent également d'une grande notoriété à l'époque. On lui a attribué notamment un ouvrage anonyme paru en 1509, le "Globus mundi", dans lequel, après la

"Cosmographia" de Hylacomilus parue en 1507, pour la première fois était utilisé le mot "Amérique". Il n'est toutefois pas certain qu'il en ait été l'auteur. Mais il s'est fait surtout connaître par son "de Geographia liber" dont la première édition parut à Bâle chez Herwagen en 1527. Cet ouvrage contient "in fine" un chapitre consacré à l'Amérique, dont on voit le début reproduit ci-contre (fig.4). Voici la traduction de ce texte: "Plus loin du côté de l'est se trouve une contrée appelée Amérique qui s'étend sur environ 80 degrés. Il y a deux îles appelées Spagnola et Isabella. Ces contrées ont été explorées par des Espagnols; Colomb de Gênes et Américo Vespucci dirigeaient les expéditions qui visitèrent ces côtes. Il y a des gens qui croient que du temps de César Auguste cette région était déjà connue et que Virgile dans le 4e livre, vers 795-797, de l'Eneide, en a fait mention en écrivant ce qui suit: Leur pays où ne figure aucun signe de zodiac est situé au delà de la course annuelle du soleil et de l'Atlas qui portant le ciel sur ses épaules tourne un axe criblé d'étoiles brillantes".

Servius croyait que Virgile faisait allusion à l'Ethiopie; mais Landinus déclare que l'Ethiopie n'est pas située au-delà du Zodiaque. Il traduit donc "delà" comme signifiant presque "au-delà". Par ailleurs, Donatus dit que le terme "soleil" a le sens de "jour" et que "année" signifie en réalité "nuit". Nous nous en remettons au lecteur pour la solution de ces incertitudes. Comme on le voit, plus de trente ans après la Découverte, Glarean n'avait qu'une connaissance très vague sur l'Amérique.

Le "de Geographia liber", qui comporte une description des pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, connut à l'époque une grande faveur et fut réédité à Fribourg en Brisgau en 1529, 1536, 1538, 1539, 1543, 1544 et à Venise en 1537 et 1544.

Simon Gryneus enfin, né en 1493 en Allemagne, après de nombreux voyages en Europe centrale, s'était établi à Bâle où il enseignait la théologie. Ami personnel de Luther, Melanchton et Calvin, "c'était un intolérable bavard" a dit de lui un contemporain. Gryneus doit une grande partie de sa réputation à la découverte qu'il fit des quatre derniers livres de Livius qui, par la suite, furent publiés par Erasme. Sous son nom parut d'autre part en 1532 un ouvrage dû à la compilation de John Huttich et dont il écrivit la préface: "Novus orbis regio num ac consularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot alliis con similis argumenti libelli quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina. His accessit copiosus index rerum". Cet ouvrage comprend une relation des trois premiers voyages de Colomb, du voyage de Janez Pinzon, des 3^{me} et 4^{me} voyages de Vespucius et des extraits de la 4^e Décade de Pierre Martyre. Sur la carte dont il est fait mention apparaît le Nouveau Monde avec les inscriptions "Terra de Cuba...Parias, Canibali, America Terra Nova".

Une traduction de cet ouvrage en allemand parut à Strasbourg en 1534 sous le titre "Die New Welt der Landschaften und Insulen". L'édition de Bâle (Herwagen) de 1537 comporte une lettre de Maximilien de Transylvanie concernant le voyage de Magellan. Il existe également une édition parue à Paris en 1532. L'édition ultérieure de Bâle, de 1555, comprend la chronique de Cortez, les lettres sur la

propagation de la bible chez les Indiens, l'épître de l'évêque de Temixtitan dans le Yucatan et un résumé du discours de Herborne sur la conversion des Indiens à la foi catholique.

Il convient enfin de citer le nom de Valerius Anshelm qui, en 1540, publia en latin un abrégé de l'histoire universelle qui comprend un chapitre consacré à la découverte de l'Amérique.

* * *

La découverte du Nouveau Monde eut également de profondes répercussions sur la vie scientifique européenne. Les curiosités zoologiques et végétales reproduites par Hernandez, médecin de Philippe II, les vestiges préhistoriques, les phénomènes géologiques et les échantillons minéralogiques relevés au Mexique, au Pérou et en Nlle Grenade, de même que les observations réalisées par Christophe Colomb sur le magnétisme terrestre et les courants marins, ouvrirent de nouvelles perspectives aux savants des XVe et XVIe siècles.

Le monde scientifique suisse utilisa également largement le produit de ces investigations. C'est ainsi que Conrad Gessner (1516-1565). dans ses ouvrages consacrés à la faune et à la flore, fit plusieurs descriptions d'espèces encore peu connues et provenant d'Amérique. Il décrivit notamment pour la première fois le porc-épic et la sarigue "découverte, note-t-il, dans les Nouvelles Iles par Christophe Colomb et ses compagnons". Il nous a laissé également une relation de la chasse aux tortues, tirée semble-t-il des oeuvres de Pierre Martyre et il fait allusion à un curieux animal appelé "Su" originaire de Patagonie. Cet animal, qui se retrouve reproduit dans son "Livre des Animaux" (Zurich 1551), apparaît avec une tête humaine, des oreilles de chèvre et le corps d'un carnivore. Il s'agirait d'une espèce de paresseux géant aujourd'hui disparue et connue sous le nom de "gryptorium".

Gessner nous a laissé encore une description de la plante de tabac qu'on trouve, écrit-il, en Amérique et que les indigènes désignent sous le nom de "Phu". Il y a lieu de rappeler ici qu'il a donné son nom à un arbuste d'Amérique de la famille des campanulacées, classé sous le nom de "Gessnaria", et qu'il fut l'un des premiers, dans son "Mithridate", à esquisser une description des langues américaines.

Bibliographie :

- W.Ley - Konrad Gessner. München 1924.
 P.A.Cap - Conrad Gessner, naturaliste suisse. Paris 1864.
 Hans Bloesch - De Altesten Bilder von Amerika. (Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde, XVI Jahrgang, Heft I).
 HARRISSE - Biblioteca Americana Vetustissima. A description of works relating to America published between the years 1492-1551. N.Y. 1866.
 Werner Näf - Vadian und seine Stadt St.Gallen. St.Gallen 1944.
 Georg Geilfus - J.v.Watt genannt Vadianus als geogr.Schriftsteller. Winterthur 1865.
 O.Peschel - Geschichte der Entdeckungen. Stuttgart 1858.
 Vignaud - Amerigo Vespuce. Attrib.de son nom au Nouveau Monde. J.des Amér.Paris 1912.
 O.F.Fritzsche - Glarean, sein Leben und seine Schriften. Frauenfeld 1890.
 Das Wirken und Leben Glareans (Jahrb.des hist.Ver.des Kant.Glarus, 12H, 13H, 1876-77).
 A.Liebeskind - Las relaciones hispano-suizas en tiempos de don Fernando el Católico y la imagen de España en los espíritus suizos de la época. (Sep. del vol.II de estudios del V Congreso de Historia de la Corina de Aragón, Zaragoza, 1956).
